

Commentaire à partir de la deuxième lecture

Quel changement pour Philémon ! Un changement qui ouvre à une dignité nouvelle :

« S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé ... Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi. »

Cet homme a fui son maître pour une raison inconnue. Il est venu se mettre au service de Paul, dans sa prison. Il n'a pas fui son humanité. Il n'a pas fui son sens du service. Il ne s'est pas imposé un service. Il n'est pas devenu son maître. Peut-être a-t-il estimé que le service auprès de ce Paul valait la peine de quitter celui de la maison où il se trouvait, où sans doute, il ne manquait pas de bras ou de biens pour subvenir aux besoins de la famille. Sans doute il a préféré suivre Paul où le trésor de la parole du Christ était déposé et attendait d'être reversé.

Quant à nous, nous estimons que nous pouvons servir le Seigneur, tout en faisant ce que nous voulons. Comme si le service de l'Évangile était une occupation pour des gens qui ont le temps, un loisir en quelque sorte, une sorte de bénévolat. Ce faisant, nous mêlons vie donnée au Seigneur et activités liées à cette vie donnée. S'il est vrai que rendre service à l'Église, en tant que communauté des baptisés présente dans l'espace et le temps des hommes, cela demande de la disponibilité, par contre la vie de baptisé ne peut être considérée de la même manière. Il s'agit d'un don entier de soi dans une totale liberté. Ce qui ne manque pas d'être contradictoire. Comment être libre si ce n'est pas décision de soi-même ? Comment être donné sinon par un total abandon de soi ?

Certains courants de pensée assurent que nous trouvons notre liberté quand nous intégrons la loi. Peut-être cela convient-il à certaines personnes. Ce serait une vraie confusion de le croire pour la démarche chrétienne. Un chrétien ne devient pas libre parce qu'il a intégré la loi du Christ, ou alors il faut admettre que la loi du Christ est celle de l'amour de soi face au Christ qui nous aime tous d'un amour parfait et éternel. Un chrétien est d'abord libéré de ses peurs par l'Esprit du Christ au moment où il le remet à son Père sur la croix. Puis il est libéré de ses chaînes par l'amour qu'il témoigne concrètement envers son prochain. Le prochain – depuis la parabole du bon samaritain, dans l'Évangile de Luc – n'est porteur d'aucune appartenance qui le rapprocherait ou l'éloignerait de soi. Mais si un chrétien manque de considération envers son prochain, il n'est pas libre. Il reste serviteur de soi-même, attaché à l'image qu'il voudrait donner de lui-même. Il ne sert pas le monde, c'est le monde qui le sert.

Ce qui est particulièrement fort dans l'extrait de cette lettre à Philémon c'est la manière dont Paul se situe vis-à-vis du serviteur de Philémon : « accueille-le comme si c'était moi ». On pourrait penser à une formule gentille, de bienveillance attendue. Voici que cet homme est venu servir Paul, dans une situation humainement dégradante et Paul s'identifie à lui. Tous les deux sont enchaînés, l'un à cause de son œuvre, l'autre à cause des malheurs de la vie. Ils reconnaissent le souffle de l'Esprit de vie présent en eux qui fait dépasser son propre malheur pour s'ouvrir à la compassion.